

# L'idéologie hamitique, qu'est-ce à dire ?

**L'idéologie hamitique, qu'est-ce à dire ? La question se pose depuis la naissance, l'émergence et le paroxysme de l'idéologie qui a conduit au génocide des Tutsi. Mais la question se pose encore et toujours. En témoigne, à la veille comme au lendemain de la conférence-débat qu'ont animée Jean-Pierre Chrétien et Marcel Kabanda, à Bruxelles, le 20 février 2015. L'idéologie hamitique, qu'est-ce donc à dire ? Ratissons large, très large, par bonds, par sauts, par enjambées historiques, pour la réponse, en veillant à un même fil rouge.**

Disons, dès l'abord, que, d'une part, l'idéologie hamitique coule, comme de source, du mythe hamite. Disons, d'autre part, que le mythe hamite est généralement corrélé au mythe bantou. Quelle est la nature, quelle est la genèse, et quelle est l'évolution des mythes hamite et bantou ? Nature, genèse, puis évolution, impliquent qu'il sera abordé leur origine et leur fonctionnement. Les versants hamite et bantou, qui tiennent d'un même mythe originel, sont à la fois imbriqués et antinomiques. La genèse du mythe hamite, et du mythe bantou qui lui est conjoint, découle du mythe du « *Nègre blanc* » ou du « *faux Nègre* », et du mythe du « *vrai Nègre* ».

Les deux mythes, faut-il le préciser, sont bien antérieurs à la présence européenne en Afrique. Situait le génocide sur la perspective historique et littéraire de la stéréotypie qui contribue à l'expliquer, Catherine Coquio rappelle qu'il y a eu des récits : « *Des récits avant. Et des récits après. Les récits d'avant sont des fables et des mythes (...). Ces récits, pleins de Bible et de Science, ont peuplé la mémoire des Blancs, puis ont empoisonné celle des Noirs. Lors du génocide, ces récits sont devenus réalité. Un génocide arrive lorsqu'une fable sur l'origine veut devenir la seule et dernière réalité ...* »

Il convient donc de revenir sur la fresque historique et littéraire qui a déterminé la stéréotypie fondatrice du génocide. Les représentations dans les deux domaines du savoir montrent comment, au fil des siècles, voire des millénaires, se sont formées, conformées et exprimées les images concernant l'Afrique et l'homme noir en général, puis les hommes dits Hamites-Tutsi et Hutu-Bantous en particulier :

« *Qui sont les Africains ? L'Afrique est-elle capable de produire, sans influence extérieure, des formes élevées de civilisation ?* »

Telles sont les deux véritables questions qui se posent, à l'origine des mythes hamite et bantou.

Il a fallu, pour y répondre, non une ethnologie certaine, mais une certaine ethnologie. Il s'agit, pour cette dernière, de l'« *ethnologie de la vallée du Nil et de l'Afrique orientale* », qui a été profondément marquée par un débat idéologique dont on ignore s'il commença aux temps pharaoniques, mais dont l'enjeu demeure, non seulement « *formidable* », mais littéralement indomptable.

Est-ce parce que l'Afrique lui est restée isolée pendant des siècles, ou est-ce pour des raisons liées à l'anthropologie de l'époque, toujours est-il que la vision par l'Occident de l'Africain et du « *Noir* » reste caricaturale.

Le mythe hamite et le mythe bantou, avant la lettre, remontent, au demeurant, à l'Antiquité grecque. Celle-ci s'y intéresse dans sa quête de la source du fleuve dont l'Égypte est le don. Des chercheurs nous apprennent, à cet égard, que l'engouement de l'Europe pour la source du Nil, et pour les « *Monts de la lune* » qu'on lui associe, vient effectivement du fond des âges. Le partage colonial de l'Afrique cristallisera à l'envi le délire du « *Caput Nili Quaerere* ».

Dans « *Rwanda, racisme et génocide, l'idéologie hamitique* », les historiens Jean-Pierre Chrétien et Marcel Kabanda jetteront un regard sur deux mille ans d'une histoire. Le livre de la Genèse trahit déjà les germes des mythes futurs :

Les fils de Noé qui sortirent de l'arche étaient Sem, Cham et Japhet ; Cham est le père de Canaan. Ces trois-là étaient les fils de Noé et à partir d'eux se fit le peuplement de toute la terre. Noé le cultivateur commença de planter la vigne. Ayant bu du vin, il fut enivré et se dénuda à l'intérieur de sa tente. Cham, père de Canaan, vit la nudité de son père et avertit ses deux frères au-dehors. Mais Sem et Japhet prirent le manteau, le mirent tous deux sur leur épaule et, marchant à reculons, couvrirent la nudité de leur père ; leurs visages étaient tournés en arrière et ils ne virent pas la nudité de leur père. Lorsque Noé se réveilla de son ivresse, il apprit ce que lui avait fait son fils le plus jeune. Et il dit :

« *Maudit soit Canaan ! Qu'il soit pour ses frères le dernier des esclaves !* »

Il dit aussi : « *Béni soit Yahvé, le Dieu de Sem, et que Canaan soit son esclave ! Que Dieu mette Japhet au large. Qu'il habite dans les tentes de Sem et que Canaan soit son esclave !* »

Prévenons ici la lectrice ou le lecteur, avant d'aller plus avant : hamitique ou hamite est l'adjectif qui se rapporte à Cham. Quel itinéraire sera celui du mythe de Cham, et comment en viendra-t-il à

être dédoublé, pour se voir affubler les visages respectifs du « *Vrai Nègre* » et du « *Nègre Blanc* » ? Force est, en effet, de se pencher sur la question, dont la réponse à ce jour concerne le destin d'un Continent, par-delà celui des seuls Tutsi du Rwanda : « *L'histoire de la formation des États africains nés des indépendances est telle qu'il faudrait se demander quel massacre ethnique, en Afrique, ne renvoie pas, de près ou de loin, à ce socle impensé des civilisations occidentale et orientale.* »

Aussi inattendu que cela soit, en ces temps quasiment adamiques, le rêve, nourri, des sources du Nil, est indissolublement lié au pays dit Rwanda. Catherine Coquio a, sous ce rapport, passé en revue la profusion d'antiques légendes : « *avant d'être conquis, le Rwanda rayonnait d'un prestige exotique particulier, lié à la légende nilotique héritée de l'Antiquité, mais aussi à sa réputation guerrière, colportée par les Arabes ou par tel prédécesseur européen refoulé, car ce pays résista longtemps aux conquêtes ...* »

Dans le sillage du débat sur monogénisme et polygénisme, la perception du Noir se remet en cause et se précise, avec, croit-on, l'apport de l'égyptologie, tôt au XIXe siècle. Des théologiens cautionnent la nouvelle vision.

Le Hamite y est resitué :

À l'aube du XIXe siècle, l'égyptologie aurait contribué à transformer radicalement l'image des Hamites, vus désormais comme une race indigène à l'Afrique nord-orientale, mais « *caucasioïde* » et civilisatrice (...). Parallèlement, des théologiens rappelèrent que seule la descendance de Canaan avait été maudite, que celle de Cham via Kush, Mizrayim (nom donné à l'Égypte par les Arabes) et Put étaient, tout comme celle de Sem et de Japhet, parfaitement honorables et capables de civilisation.

Continuons, par bonds, par sauts, ou par enjambées historiques,

mais en veillant au fil rouge.

Le Mwami, ou « *Roi* » du Rwanda, et sa cour, ne sont réellement découverts que vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Avant la découverte, des récits de date récente venaient de s'ajouter à la sédimentation des anciens ; en 1858, par Richard Burton, en 1862, avec J.H. Speke. Les deux voyageurs seront relayés par Henry M. Stanley, à l'heure de la Conférence de Berlin, où l'Europe se partage la colonisation de l'Afrique. L'occupation du Rwanda aura donc été précédée par une lente pénétration. Jean-Pierre Chrétien et Marcel Kabanda traduisent un témoin de l'époque ; témoin des hommes, et des stéréotypes qui leur sont attachés :

Nous avons entendu parler de grandes migrations de peuples hamitiques venus d'Abyssinie et de pays galla, qui se sont déplacés vers le sud-ouest avec des troupeaux innombrables de bovins aux longues cornes et qui ont assujéti les pays d'entre les Grands Lacs. Mais on ne peut que très difficilement, ou même pas du tout, vérifier si ces bouleversements remontent à 200, 500 ou 1000 ans (...). À côté de cette classe dirigeante, nous trouvons la grande masse de la population locale des agriculteurs implantés depuis des temps immémoriaux, les Wahutu, une tribu de nègres bantous.

Le dernier état de la recherche rappelle qu'une connaissance scientifiquement élaborée de l'Afrique aurait dû adopter une démarche qui prenne en compte une dynamique interne, plutôt que celle de théories excentriques de diffusionnisme et de « *l'a priori racial* » :

On commence à réaliser que l'ethnohistoire qui avait mis au premier plan l'expansion bantoue et les invasions hamitiques était moins l'histoire de l'Afrique que celle d'une certaine anthropologie européenne, bloquée sur l'a priori racial. L'histoire des sociétés européennes s'est émancipée depuis des lustres des « *racés historiques* » (...), et du schéma indo-européens (...). L'Afrique des Grands Lacs a été le terrain de prédilection de la même grille de lecture. Son histoire

progresses aujourd'hui en reprenant pied sur les réalités régionales spécifiques et sur leur gestion matérielle et morale, économique et politique au cours des derniers siècles.

L'histoire progresse aujourd'hui... Jean-Pierre Chrétien et Marcel Kabanda sont de ceux qui s'inscrivent dans une nouvelle perception de la vérité historique sur la région des Grands Lacs et sur le Rwanda.

Pour autant, des questions, existentielles s'il en est, n'en restent pas moins posées, sur l'opérativité, encore aujourd'hui, de stéréotypes et de préjugés à finalité génocidaire.

Quels institutions, structures ou services peuvent amener à les changer ?

Au départ de quels effets d'entraînement d'expériences historiques connues?

Les performances intellectuelles n'ont-elles rien à voir avec les dynamiques sociales ?

Laissons là, pour l'heure, les questions ouvertes, à l'adresse de nos lectrices et de nos lecteurs.